

L'affaire de la Terreur subite

par Thierry Lerouge
mai 2003

Hercule Poirot dépouillait son courrier lorsque j'arrivai et lui souhaitais le bonjour.

_ Bonjour Poirot, belle journée, n'est ce pas !

Il releva la tête, posa son regard sur moi et me répondit :

_ Sûrement Hastings, sûrement

Il considéra deux lettres qu'il tenait dans ses mains et me dit d'un ton calme :

_ Hastings, croyez-vous aux coïncidences ?

Je fus étonné de cette question de sa part, mais je répliquai :

_ Oui parfois certaines sont très troublantes.

Il eut un sourire à mon encontre ce qui signifiait qu'il calculait mentalement un problème.

De là à penser que mon ami Poirot soit déjà penché sur une affaire, il n'y avait qu'un pas à franchir.

Je m'enhardis

_ C'est une nouvelle affaire Poirot ?

_ Peut-être, mon ami, mais lisez donc ces deux lettres, faites le à haute voix ; j'aimerai les entendre.

Il me tendit les deux missives et je me saisis de celle du dessus.

Je pus lire :

_ Cher Mr Poirot

Je me nomme Paul Fix et je suis le secrétaire particulier de Mr Charles Hunter, le directeur des papeteries Hunter.

Je désirerai vous voir car l'affaire dont je souhaite vous entretenir devient grave et je ne sais plus que faire.

Inutile de vous dire qu'elle est urgente et concerne directement Mr Hunter.

Je viendrai vous voir ce vendredi 20 mars à 9h.

Je vous remercie d'avance de votre attention.

Paul Fix

_ Il ne nous dit pas grand chose commentais-je

_ Je l'avais remarqué dit Poirot mais lisez maintenant la seconde.

Je me mis à lire.

Cher Mr Poirot

Je vous connais de réputation et je sais que vous êtes l'homme qu'il me faut.

Je m'appelle Helen Parker et je suis la secrétaire de Mr Alexandre Bowles le banquier bien connu de tous dans la city.

Je désirerais m'entretenir avec vous à propos d'une affaire qui concerne mon employeur. Je crois et suis sûr que quelqu'un lui en veut et qu'il court un grave danger. Je ne puis vous l'expliquer par écrit par mesure de sécurité.

Je me rendrai à votre domicile, le vendredi 20 mars à 10 H

Veillez avoir l'obligeance de m'accorder votre attention, Mr Poirot sa vie peut en dépendre.

Helen Parker

Poirot vit que je relevai la tête d'un air dubitatif.

_ Alors Hastings, quand je parle de coïncidences, vous avouerez que ces deux lettres sont très troublantes !

Je fis remarquer :

_ Deux personnages importants semblent courir un danger en même temps, et leurs employés vous sollicitent une entrevue, voilà qui est très bizarre en effet !

_ Comment nous ne savons pas de quoi ces affaires seront faites, Hastings nous devons pour l'instant les considérer comme indépendante l'une de l'autre.

Mr Hunter dirige les papeterie Hunter et Mr Alexandre Bowles défraie bien souvent la chronique boursière pour ses différentes prises de position.

Je ne crois pas au hasard, il se trame quelque chose de grave, ces deux lettres me le laisse clairement entendre.

Nous parlâmes de cas quelques minutes encore avant que Mrs Lemon ne nous annonce la visite surprise de l'inspecteur Japp.

_ Faites le entrer Mrs Lemon et apportez moi ma tisane.

Japp pénétra dans la pièce comme à son habitude d'un pas lourd, vêtu de son éternel imperméable. Il vint se placer devant le bureau de Poirot, il tortillait son chapeau maladroitement devant lui.

_ Bonjour Poirot, je suis bien heureux de vous trouver à votre domicile, car je voudrais vous parler d'une affaire très curieuse.

Je sens que si je n'arrive pas à élucider ce cas je finirai dans un placard de Scotland Yard.

A cet instant, Mrs Lemon vint déposer une tasse de tisane fumante devant Poirot, il la remercia d'un sourire et d'un petit hochement de tête.

_ Mais asseyez-vous inspecteur et racontez-moi tout.

Japp prit place dans un fauteuil et il nous livra son problème.

_ Cela tient en peu de choses, mais je n'y comprends strictement rien.

J'ai été appelé par Mrs Caster la gouvernante de Mr Jeremy Fairchild le célèbre auteur de romans policiers.

Alors qu'elle prenait son service ce matin, elle a trouvé son maître fou de terreur assis par terre dans l'angle du mur de son bureau et lançant des imprécations à sa machine à écrire.

Il disait selon elle des phrases sans suite mais apparemment cohérentes pour lui. Il ne semblait plus raisonner sainement et Mrs Caster affolée par cet état de choses a appelé la police puis sur mon conseil son médecin.

Je me suis donc rendu sur place et je l'ai trouvé dans le même état qu'elle, parlant fort gesticulant, et suppliant sa machine à écrire de l'épargner.

_ Laisse moi tranquille, épargne-moi voilà ce qu'il répétait comme une litanie.

Sur ces entrefaites son docteur arriva et dès qu'il l'a vu il a fait le nécessaire en lui administrant un sédatif.

Il a rédigé les papiers utiles à son hospitalisation et il a appelé une ambulance d'urgence.

J'ai essayé d'interroger la domestique mais elle était trop choquée pour pouvoir répondre à mes questions.

Voilà Poirot, l'affaire qui m'échoit. Elle est unique je n'ai jamais connu de cas similaire de toute ma carrière.

Pensez une subite crise de folie, qu'en pensez-vous ?

_ Voilà un récit édifiant et je crois qu'un esprit machiavélique est à l'œuvre.

Je voulais souligner un point que je trouvai intéressant.

_ Cette crise de folie semble être arrivée comme sur commande !

_ J'avoue que je vais avoir besoin de vos lumières Poirot car comme le fait si bien remarquer le capitaine Hastings, il y a là une soudaineté qui m'effraie.

_ Vous pouvez compter sur moi dit Poirot, mais lisez donc ces deux lettres.

L'inspecteur Japp s'en saisit et les lut avec attention.

Il dit d'un ton interrogateur :

_ Que diable est ce là ? Croyez-vous qu'il y ait un lien avec ma propre enquête ?

_ Je n'en sais rien pour l'instant, mais si vous passez me voir demain vers 17H nous pourrons en discuter.

_ Que me conseillez-vous Poirot ?

Mon ami prit un temps et déclara sobrement :

_ Retournez interroger la gouvernante, posez-lui les bonnes questions et retrouvons en fin d'après-midi, je suis certain que nous aurons déjà avancé un peu.

_ Vous croyez qu'elle saura quelque chose d'important ?

_ Mon cher Japp, il arrive parfois que l'on en apprenne plus sur les gens par leur domesticité que par le bottin mondain !

_ Entendu Poirot.

Et l'inspecteur Japp prit congé non sans nous avoir salué.

La journée s'écoula paisible et calme.

Nous attendions avec impatience les deux visites du lendemain.

De là, nous saurions vers où orienter notre enquête. Dans la soirée, Poirot fit quelques recherches sur les deux personnages influents qui étaient concernés et la nuit vint apaiser nos esprits troublés.

Le lendemain vers 8H45 nous patientions juste avant l'heure du premier rendez-vous.

Ce monsieur Paul Fix allait à lui seul commencer à nous présenter l'écheveau de théories et d'hypothèses que nous tramions malgré nous.

Seulement, rien n'est plus dangereux, que de bâtir sur du sable, nous ne le savions que trop.

A 9H00 exactement, Mrs Lemon annonça Mr Paul Fix.

Il pénétra dans la pièce avec une aura d'autorité, émanant de sa personne comme un fluide magnétique.

Il portait un costume trois pièces de tweed, arborait de petites moustaches noires, et il domestiquait ses cheveux au cosmétique.

Il tira sa montre de son gousset et déclara :

_ Je suis à l'heure Mr Poirot, j'espère que vous appréciez la ponctualité, j'en ai fait une des règles de ma vie.

_ Evidemment Mr Fix prenez place et racontez moi ce qui vous préoccupe, dès que j'ai reçu votre lettre, ce cas m'a intéressé.

Paul Fix s'assit avec précaution et déclara :

_ J'ai parlé d'affaire grave Mr Poirot car elle concerne mon employeur Mr Hunter.

C'est un homme strict, ponctuel, travailleur parfois à l'excès, honnête et franc. Il ne se lance pas dans un marché sans en avoir étudié tous les aspects.

Je travaille pour lui depuis vingt ans et je le connais parfaitement.

C'est un homme régulier dans ses habitudes et qui fait passer son travail avant tout.

Or, il y a une semaine, il lui est arrivé une série d'évènements, qui ne cadrent pas du tout avec sa personnalité.

Le vendredi 13 mars, il était 15H le téléphone sonna, il répondit brièvement, raccrocha et au lieu de se remettre au travail, il se leva, enfila son manteau, se coiffa de son melon et me dit d'un ton monocorde :

_ Je dois sortir.

Puis il m'abandonna et ne donna plus de ses nouvelles.

Le soir, vers huit heures, je reçus un appel téléphonique me demandant de venir d'urgence à l'hôpital St Andrews. Je demandai des explications, il me fut répondu courtoisement que Mr Hunter s'y trouvait dans un état mental très perturbé.

Je m'y suis rendu, et je pus le constater de visu, il n'avait plus rien de commun avec le directeur pour lequel je travaille depuis plus de vingt ans.

Il était la proie de terreur incontrôlée et il ne m'a reconnu qu'à grand peine.

Le médecin le docteur Fuller m'apprit qu'il était dans ce service depuis le milieu de l'après-midi, et que son état restait stationnaire.

Voilà, Mr Poirot, je ne comprends pas ce qui lui est arrivé.

_ Je vois ! Reçoit-il des visites ?

_ Ce n'est pas interdit, mais il est protégé par un agent de police qui monte la garde à sa porte.

C'est une personnalité Mr Poirot !

_ Je comprends, avez-vous une idée de ce qui a pu le mettre dans cet état ?

_ Non, pas la moindre, mais une chose est certaine, tout est venu de cet appel téléphonique.

_ Vous voulez dire qu'avant cela dans la journée il était selon ses critères habituels.

_ Exactement, il était même heureux et joyeux car nous venions d'emporter un contrat très important émanant du ministère.

_ Connaissez-vous le docteur Fuller qui l'a pris en charge ?

_ Oui, c'est un ami de Mr Hunter, c'est sûrement pour cela que l'on a pris la précaution de le diriger à St Andrews.

Pouvez-vous m'aider Mr Poirot ?

_ Je vais m'occuper de cette affaire Mr Fix et je vous tiendrai au courant de la suite des événements.

_ Je vous remercie Mr Poirot je suis très attaché à Mr Hunter.

Mr Fix se leva et se retira aussi volontairement qu'il était entré dans la pièce.

Mrs Lemon apporta sa tisane à Poirot. Il la remercia d'un petit sourire et d'un hochement de tête.

Puis, il déclara :

_ Je crois ne pas me tromper en disant que l'affaire de Japp et celle-ci sont liées. Il nous reste à entendre Mrs Parker dans une demi-heure.

A 10H10, Mrs Parker pénétrait dans le bureau et Poirot la salua en gentleman.

Elle était blonde, yeux d'un bleu azur, lèvres minces, et de fines mains délicates renforçaient son image de femme séduisante.

_ Mr Poirot, je suis bien aise de vous voir. Mr Bowles a bien besoin de vos services, il est dans une situation terrible !

_ Racontez-moi ce qui lui arrive dit Poirot sobrement

_ Cela tient en peu de choses. Vendredi dernier, vers 16H00, je suis entré dans son bureau pour lui apporter de la correspondance a signé et je l'ai trouvé debout sur son bureau hurlant et gesticulant disant :

_ Vous là voyez, elle est là, elle est là !

Il était au comble de la peur dansant d'un pied sur l'autre comme un possédé.

_ A un moment, il a repris souffle et il m'a dit :

_ Attrapez là, je vous en prie, je n'en peux plus !

Je lui aie demandé de quoi il semblait avoir si peur car je ne voyais rien d'inhabituel dans cette pièce et il m'a répondu :

_ Mais la souris, Mrs Parker elle est là, elle passe et elle repasse depuis tout à l'heure, elle trotte vite la méchante, elle va m'attaquer !

Comme vous pouvez le croire, je suis resté interdite devant cette déclaration si inhabituelle de la part de Mr Bowles aussi ai-je saisis le téléphone et j'ai appelé le docteur Fuller pour qu'il vienne d'urgence.

_ C'est le médecin traitant de Mr Bowles demanda Poirot

_ Oui et c'est un ami de longue date.

_ Continuez Mrs Parker

_ Le médecin est arrivé peu après, après maints palabres il l'a convaincu de descendre de cette table, et il l'a fait emmener à l'hôpital St Andrews.

Mr Bowles si froid d'ordinaire était terrorisé comme un enfant. En sortant de la pièce il regarda de tous les côtés, comme un homme qui ne raisonne plus.

Voilà ce qui motive ma lettre, je crois bien que cette aventure soit le prélude à quelque chose de plus grave Mr Poirot.

M'accorderez vous votre aide ?

_ Très volontiers, Mrs Parker mais juste une question, a-t-on retrouvé une souris dans ce bureau ?

_ Oui, le lendemain matin je l'ai vu sur le siège de Mr Bowles, c'était une souris blanche des plus inoffensive, je l'ai attrapé et je l'ai mise dehors.

_ Je vous remercie Mrs Parker, restez en contact avec moi, j'aurai encore des questions à vous poser.

_ Bien sur Mr Poirot et merci de prendre cette affaire en main.

Elle se leva de sa chaise avec grâce et nous salua avant de prendre congé.

_ Quelle femme dis-je remarquable !

_ Ah ! les femmes Hastings, les femmes vous perdront !

Je souris à cette plaisanterie.

_ Alors Poirot où allons-nous ?

_ Direction hôpital St Andrews, mon ami allons voir ce docteur qui soignent nos clients perturbés.

Après un long moment d'attente le docteur Fuller nous reçût dans son cabinet. C'était un homme grand et maigre, le regard perçant, il toisait ses interlocuteurs d'une manière impressionnante. A l'énoncé du nom de Poirot, il s'adoucit un peu et nous invita à parler avec lui.

_ Alors Mr Poirot avez-vous un problème quelconque ? dit-il d'un ton ironique.

_ Oui et non, j'aimerais que vous me parliez des cas de Mr Hunter et de Mr Bowles. J'ai été sollicité pour leur venir en aide et votre aide me serait précieuse.

Le docteur Fuller s'enfonça dans le dossier de son fauteuil et dit :

_ Ce sont deux cas particuliers assez étranges Mr Poirot, ils ont tous les deux été pris d'une terreur subite pour un motif qui m'est encore inconnu. Pour l'instant, je ne peux que les apaiser et les remettre à niveau.

_ Avez-vous déjà rencontré ce genre de pathologie ?

_ Oui d'une certaine manière mais le sujet dérive peu à peu au fil des jours vers cet état dépressif, ce n'est jamais subit comme dans les cas qui m'occupent aujourd'hui. De ce fait la thérapie ne sera pas la même pour ces deux personnes.

_ Soignez-vous de manière classique ou avez-vous une méthode particulière pour obtenir de meilleurs résultats dit Poirot

_ Je tâche d'adapter le traitement adéquat à chaque malade, il m'est même arrivé d'en soigner grâce à l'hypnose cela donne parfois des suites étonnantes !

_ Comme c'est intéressant ! Racontez-nous ça docteur Fuller.

Le médecin se releva et commenta :

_ Disons que dans les grandes lignes, j'essaie d'extirper au malade ce qui lui nuit grâce à ce moyen, peu à peu, il oublie les causes de son trouble.

Une question me vint mais je préfèrai ne rien dire.

_ Pensez-vous qu'ils se rétabliront bientôt ?

_ Oui, quand j'aurai trouvé le mal qui les travaille, ce sera une question de jours Mr Poirot.

Néanmoins, je crois pouvoir dire qu'ils sont pour l'instant trop affectés pour faire de réels progrès. Il faut un petit peu de temps Mr Poirot, chacun a ses propres phobies. Poirot se leva et remercia le docteur Fuller de ce bref entretien puis nous quittâmes l'hôpital.

Arrivés sur le trottoir, je communiquai l'idée qui m'était venue durant l'entretien.

Poirot fonça les sourcils en prenant un air grave et me répondit :

_ Souhaitons que non, ce serait trop horrible !

J'appelai un taxi et nous rentrâmes à l'appartement.

Poirot voulait réfléchir aux faits qu'il avait recueillis dans le calme.

Deux heures s'écoulèrent et après un repas frugal, Poirot me dit :

_ je vais téléphoner à Japp pour qu'il fasse examiner les papiers, compte bancaire, assurance de nos deux clients dépressifs.

Je sais qu'il y a là une piste à découvrir.

Il s'exécuta et nous attendîmes sa visite à 17H00.

A son arrivée, Japp était de bonne humeur, l'idée de Poirot avait porté ses fruits.

_ Alors inspecteur Japp, des résultats ?

_ Comme vous pouvez l'imaginer, ils possèdent tous les deux un compte bancaire très élevés argent, actions, valeurs diverses.

Mais j'ai noté quelque chose de très curieux Poirot, il apparaît des traces d'un compte commun avec trois autres personnes.

L'inspecteur Japp marqua un temps car il se rendait compte que Poirot bouillait d'impatience.

C'était une petite plaisanterie anodine entre les deux hommes qui se renouvelait de temps en temps.

_ Oui, il semble que Mr Hunter, Mr Bowles, Mr Fairchild, et Mr Fuller aie des intérêts joints que l'on fait fructifier pour eux.

_ Il est curieux de constater dit Poirot que Mr Fuller aie une chance insensée.

Japp fit une moue dubitative.

_ Vous croyez qu'il faut que je m'accroche aux basques de ce lascar Poirot.

_ Je le crois inspecteur mais n'agissez qu'avec la plus grande prudence.

Je vais vous donner un conseil, allez voir son secrétaire et renseignez-vous pour savoir quel point commun pourrait réunir ces quatre personnes.

_ Et vous Poirot ?

_ Pour ma part répondit très tranquillement Poirot, je vais retourner voir Miss Parker pour éclaircir certains points obscurs.

Japp se leva rajusta son imperméable et déclara :

_ Du diable, si je comprends comment ce Fuller a pu s'y prendre !

_ Du calme inspecteur, de l'ordre et de la méthode et tout se révélera au grand jour, le moment venu.

Japp bougonna quelque chose d'inaudible et prit congé.

_ Vous ne trouvez pas bizarre Hastings, ces trois cas de figures ?

Mr Hunter est retrouvé dans un tel état nerveux qu'il faut l'hospitaliser d'urgence, Mr Bowles est terrorisé par une souris blanche et Mr Fairchild a une peur bleue de sa machine à écrire.

N'y-a-t-il rien là-dedans qui vous choque ?

Je réfléchis à la question quelques secondes, puis :

_ Il me semble que qu'un s'évertue à torturer ces personnes, mais je ne sais pas pourquoi !

_ Précisément, mon ami il y a derrière tout ceci, un cerveau machiavélique en action. Venez Hastings, retournons voir Miss Parker.

Nous prîmes un taxi et une demi-heure plus tard, elle nous accordait un entretien.

_ Dites moi, Miss Parker, vous n'avez rien noté d'inhabituel, l'après-midi où votre patron a été atteint de cette terreur ?

_ Non, il travaillait dans son bureau comme à l'ordinaire.

_ A-t-il eut des rendez-vous cet après-midi là ?

_ Oui, Mr Franklin à 15H00, et Mr Fuller à 15H30.

_ Quels étaient le but de leurs visites ?

_ Mr Franklin désirait négocier des actions aux meilleurs prix, et Mr Fuller entendait se faire expliquer un nouveau mode de placement.

_ Mr Fuller est-il resté longtemps ?

_ Non 20 à 25 minutes

Poirot eut un petit sourire.

_ Et c'est peu après le départ de Mr Fuller que vous l'avez donc retrouvé dans cet état pitoyable

_ Oui Mr Poirot, mais où voulez-vous en venir ?

_ Nul part, j'établis les faits, voilà tout. Une dernière question, vous n'avez rien trouvé d'autre que la souris blanche sur le siège de votre patron ?

Miss Parker resta sans voix quelques instants, puis elle déclara :

_ Non, juste une étiquette sous le bureau de Mr Bowles, un client sans doute qui l'aura laissé échappé de ses affaires !

_ L'avez-vous conservé ?

_ Oui, je me rappelle l'avoir déposé sur le bureau par pur réflexe.

_ Pourrions-nous la voir ?

_ Est-ce vraiment important Mr Poirot ?

_ On ne sait jamais plaisanta mon ami

Deux minutes plus tard, Miss Parker tendait à Poirot le petit rectangle de papier bleuté.

Il la considéra sourit légèrement, puis il dit doucement :

_ Merci beaucoup, Miss Parker, je pense que maintenant il est grand temps de vous laisser reprendre votre travail.

Je notai le sourire charmeur de Miss Parker alors que nous quittions le bureau.

Poirot considéra l'étiquette et me dit :

_ Hastings appelez un taxi nous allons chez un certain Harper qui tient un magasin d'animaux de compagnie.

_ C'est l'endroit où la souris blanche fut achetée !

_ Tout juste ! Et cela nous permettra peut-être de connaître l'identité de l'acheteur.

Un quart d'heure plus tard, la façade du respectable établissement Briggs nous

apparût alors que le taxi ralentissait afin de se garer contre le trottoir.

Nous pénétrâmes dans le magasin et fûmes accueillis par un honorable vieillard aux cheveux blancs de neige.

_ Ces messieurs désirent ? demanda-t-il d'une voix chevrotante.

Poirot lui tendit l'étiquette et demanda :

_ Utilisez-vous ceci ?

Mr Harper ne jeta qu'un regard furtif sur le morceau de papier et déclara :

_ Oui, je m'en sers pour comptabiliser mes ventes.

_ Expliquez-nous cela

_ Oh, le système est fort simple, chaque fois qu'un client achète un gentil petit animal, je mets une étiquette dans la boîte dans laquelle il l'emmène et je note sur le talon correspondant l'achat effectué le prix et aussi le nom de l'acheteur.

_ Ainsi dit Poirot, vous pourriez me dire qui a acheté cette souris blanche.

Mr Harper marqua un temps, se gratta le menton et répondit assez embarrassé :

_ En temps normal, oui, mais il s'est passé un incident assez curieux l'autre jour et qui me contrarie beaucoup.

_ Que s'est-il passé ? demandai-je

_ Le carnet à souche a disparu, sur le moment, je croyais l'avoir égaré mais j'ai fouillé partout et je ne le retrouve pas. Croyez que je serai très ennuyé à la fin du mois pour faire mes comptes.

Poirot me jeta un regard rapide puis il poursuivit :

_ N'avez-vous pas un grand registre où le nom que je cherche pourrait apparaître ?

_ Si mais malheureusement, je n'avais pas encore reporté les talons dessus !

_ Diable, fit Poirot c'est par trop de malchance !

_ Désolé répondit Mr Harper

_ Cela ne fait rien, une dernière chose pouvez-vous me donner une description de l'homme ?

_ Bien sûr !

Et Mr Harper traça un portrait précis et fidèle de son visiteur.

_ Mille fois merci Mr Harper dit Poirot et si par hasard, vous retrouviez trace d'une autre écriture comptable où ce nom apparaîtrait, contactez-moi.

Poirot lui tendit sa carte de visite.

_ Entendu Mr Poirot.

Nous quittâmes le magasin avec quelque satisfaction, car nous connaissions parfaitement le visage de l'homme décrit par notre sympathique vendeur d'animaux. Nous rentrâmes à l'appartement de mon ami et nous fîmes le point de la situation. Notre entretien s'achevait quand Miss Lemon introduisit l'inspecteur Japp.

Il nous considéra et dit :

_ Mon cher Poirot, vous aviez raison, en cherchant ce qui pouvait être le facteur commun de toutes ces personnes, j'ai trouvé un indice très intéressant !

_ Racontez-nous cela inspecteur dit Poirot dont les yeux se mirent à briller d'impatience.

_ Je me suis rendu chez le notaire de Mr Hunter et j'ai découvert que ce compte commun obéit à certaines règles très précises.

Il comporte une clause très particulière !

Figurez-vous que si l'un des membres venait à mourir, l'argent du défunt se répartirait sur les comptes des membres restants.

Si, par le fait d'une maladie un ou au maximum trois membres venait à être atteint d'une longue maladie, le quatrième a autorité et pouvoir de s'occuper de l'argent des trois autres !

Alors, Poirot que dites-vous de cela ?

_ Bravo, inspecteur vous venez de découvrir le mobile de toute cette fantastique histoire !

_ Que comptez-vous faire Poirot ?

Mon ami posa une question à Japp qui y répondit très facilement.

_ C'est très bien, je vais rendre une dernière visite à Miss Parker et après cela je vous suggère de nous rejoindre chez le docteur Fuller.

_ Entendu Poirot à plus tard.

Et L'inspecteur Japp nous salua avant de sortir à grandes enjambées.

_ L'affaire se précise d'heures en heures Hastings, ne croyez-vous pas ?

_ Certainement, Poirot mais que comptez-vous trouver de nouveau auprès de Miss Parker ?

Poirot me sourit malicieusement et déclara :

_ Un dernier indice qui confirmera ma théorie.

_ Mais

_ Allons, Hastings en route, vous ne voudriez pas manquer cette charmante visite n'est-ce pas !

_ Poirot !

_ Venez, il commence à se faire tard

Un quart d'heure plus tard, nous étions de nouveau en compagnie de Miss Parker.

_ Autre chose pour votre service Mr Poirot ?

Mon ami prit un air dégagé et demanda :

_ Mr Fuller a-t-il un compte chez vous ?

_ Oui, il ne possède d'ailleurs que ce compte à ma connaissance.

_ Sans trahir, le secret professionnel, pouvez-vous me dire quel est l'état actuel de ce compte ?

Miss Parker marque un temps de silence et nous considéra tour à tour.

_ Avant de vous répondre, Mr Poirot, j'aimerais savoir si cette information est capitale pour votre enquête.

_ Elle est d'une importance majeure. De votre réponse, dépendra le sort d'un homme !

_ Bien, je comprends. J'accepte de vous communiquer ce renseignement mais je vous demande la plus grande discrétion Mr Poirot.

_ Je serai muet comme une tombe répondit mon ami.

_ Mr Poirot, je vais être franche avec vous, son compte est vide et les dettes se sont accumulées à une vitesse record. Si Mr Fuller nous honore encore de sa présence, cela ne tient qu'à la grande amitié qui le lie avec Mr Bowles.

_ Je comprends parfaitement la situation et je vous remercie de votre franchise.

Une dernière question, Miss Parker, à hauteur de combien s'élèvent les dettes de Mr Fuller ?

Pour toute réponse, Miss Parker répondit :

_ Astronomiques !

_ Bien, voilà qui répond à ma question, je vous souhaite une bonne fin de journée et vous remercie encore.

Miss Parker nous raccompagna jusqu'à la porte et je quittai son bureau en emmenant le souvenir de son ravissant sourire.

Lorsque nous sortîmes une foule de questions me taraudait.

Je fis remarquer à Poirot :

_ Nous savons maintenant qui est le responsable de cette terreur subite, mais je suis incapable de comprendre comment il s'y est pris.

Poirot eut un sourire à mon encontre, et il déclara :

_ Ne vous impatientez pas Hastings tout vous seras bientôt révélé !

Nous hélâmes un taxi et nous rendîmes à l'adresse du docteur Fuller.

L'inspecteur Japp faisait les cent pas sur le trottoir.

_ Alors Poirot demanda Japp avez-vous eu confirmation pour ce que vous cherchiez ?

_ Tout à fait cher inspecteur, venez suivez moi et vous saurez.

Lorsque nous arrivâmes devant le bureau du docteur Fuller Poirot déclara :

_ Attendez-vous messieurs à du sensationnel.

Le docteur Fuller nous reçût très cordialement en apparence, mais je décelais une vive tension en lui qu'il avait du mal à maîtriser.

Nous prîmes place dans des fauteuils lui faisant face sauf Poirot qui préféra rester debout.

Mon ami demanda :

_ Avant toute chose, j'aimerais savoir comment se portent les trois personnes dont vous avez la charge ?

_ Très bien, elles vont quitter l'hôpital aujourd'hui.

_ Evidemment dit Poirot je m'en doutais il ne pouvait pas en être autrement.

Le docteur Fuller tressaillit et demanda :

_ Que voulez-vous dire Mr Poirot ?

Mon ami resta quelques secondes sans rien dire observant avec un regard appuyé le praticien.

_ Allons les jeux sont faits, il est grand temps que je vous montre que l'on ne jette pas de poudre aux yeux à Hercule Poirot.

Lorsque j'ai débuté cette affaire, j'avoue que je me suis trouvé dérouté par l'étrangeté des faits qui m'étaient présentés.

Il était parfaitement inconcevable que trois personnes aussi connues soient subitement atteintes toutes de la même affection.

Il y avait un agent criminel qui était à l'œuvre.

Ensuite, je vous ai rendu visite et vous m'avez parlé de leurs cas et c'est là que vous m'avez donné une clé très importante dans cette affaire.

Seulement, il y avait un facteur commun qui devait réunir toutes ces personnalités. C'est l'inspecteur Japp qui l'a découvert.

Cette tontine en commun était un bon mobile !

Je me demandai aussi pourquoi vous n'étiez pas touché par cette affection mais ce fut facile à comprendre quand je découvris l'étendue de vos dettes.

Cela vous désignait comme le coupable idéal.

Vous aviez les moyens, la clé que vous m'avez donné, le mobile un urgent besoin d'argent. Tout concordait magnifiquement.

Il me semble dont évident que l'inspecteur Japp fasse son devoir et vous arrête !

Cette dernière phrase provoqua un tollé de la part du docteur Fuller.

_ Je vous croyais plus malin que cela Mr Poirot, vous ne pouvez rien contre moi.

_ Bien au contraire.

_ Je vais maintenant vous expliquer la méthode que vous avez utilisé.
C'est l'hypnose vous m'avez dit que vous vous en étiez parfois servi et que cela donnait des résultats surprenants.

Ils le furent pour vos deux amis.

D'abord pour Mr Hunter.

Je sais que l'on ne peut pas faire faire quelque chose à quelqu'un qu'il refuserait de faire en état normal.

Aussi vous avez contourné cette difficulté d'une manière diabolique.

Lorsque vous avez constitué des dossiers médicaux sur vos amis, vous connaissiez parfaitement leurs phobies et c'est sur ce point faible que vous avez joué Mr Fuller.

Pour Mr Hunter, il devait détesté les espaces vides aussi après l'avoir mis en condition pendant l'une de ces visites et avoir utilisé l'hypnose, un vendredi après-midi vous l'avez envoyé à ce terrain de golf endroit magnifique pour qu'il aie une terrible crise d'angoisse.

Il vous était facile de le récupérer à l'hôpital et de le mettre en observation jouant le rôle du médecin traitant.

Ce fut la même méthode que vous avait employé pour Mr Fairchild lui faisant naître une angoisse et une peur terrible vis à vis de sa machine à écrire.

Par contre pour Mr Bowles ce fut encore plus aisé, connaissant sa phobie des animaux rampants et en particulier les souris vous vous en êtes procuré une et sous prétexte d'un rendez-vous avec lui vous l'avez lâché dans son bureau.

La suite nous la connaissons.

Mr Fuller devint livide pourtant il balbutia faiblement :

_ Quelle preuve avez-vous Mr Poirot ?

_ Le vendeur de la souris vous a parfaitement identifié !!

Je crois que tout est dit et je vous engage à ne pas faire de difficulté cela ne servirait à rien.

Le docteur Fuller se leva et suivit Japp sans résistance.

Nous quittâmes l'hôpital en donnant rendez-vous à Japp pour six heures car Poirot avait une petite surprise pour lui.

A l'heure convenue, l'inspecteur Japp venait nous rendre visite.

Quel ne fut pas son étonnement de pouvoir voir les trois protagonistes de cette affaire réunis chez Poirot.

_ Bonsoir Poirot, dit il vous m'étonnerez toujours !

_ J'ai voulu réunir ces messieurs pour qu'ils puissent vous féliciter pour votre action déterminante dans cette affaire

_ Vraiment !

_ Mais oui, cher inspecteur Japp c'est vous qui avez découvert le mobile.

Mr Hunter, Mr Bowles et Mr Fairchild félicitèrent Japp puis l'on porta un toast à leur santé retrouvée.